



Magdeleine chanta. — Page 374, col. 3.

Fortier, et son refus d'administrer les sacrements à la mère Billot.

Pitou connaissait l'abbé Fortier, et devina tout.

L'abbé Fortier ne voulait pas prêter le concours de son saint ministère à l'enterrement de madame Billot, et le prétexte, non la cause, était l'absence de la confession.

Ces réflexions communiquées par Pitou à M. de Longpré, et par M. de Longpré aux assistants, produisirent une douloureuse impression.

On se regarda en silence, puis une voix dit :

— Eh bien, quoi ! si l'abbé Fortier ne veut pas nous dire de messe, tant pis pour lui, on s'en passera.

Cette voix ; c'était celle de Désiré Maniquet.

Désiré Maniquet était connu pour ses opinions antireligieuses.

Il y eut un instant de silence.

Il était évident qu'il semblait bien hardi à l'assemblée de se passer de messe.

Et cependant on était en pleine école de Voltaire et de Rousseau.

— Messieurs, dit le maire, allons toujours à Villers-Cotterets, à Villers-Cotterets tout s'expliquera.

— Villers-Cotterets ! crièrent toutes les voix.

Pitou fit signe à quatre de ses hommes ; on passa les canons de deux fusils sous la bière, et l'on enleva la morte.

A la porte, le cercueil passa devant Catherine agenouillée et le petit Isidore qu'elle avait fait agenouiller près d'elle.

Puis, le cercueil passé, Catherine baisa le seuil de cette porte qu'elle ne comptait plus repasser, et en se relevant :

— Vous me retrouverez, dit-elle à Pitou, dans la hutte du père Clouïs.

Et par la cour de la ferme et les jardins qui donnaient sur les fonds de Noue, elle s'éloigna rapidement.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

SOUS LES TILLEULS

PAR ALPHONSE KARR.

VIII

EUGÈNE A STEPHEN.

Nous as-tu donc oubliés, frère, ou as-tu de si grands chagrins que tu ne puisses les confier à tes meilleurs amis ?

Notre père te blâme beaucoup de ne pas suivre avec plus de persévérance la carrière qui t'est ouverte et de ne pas continuer tes cours à l'université, comme le désire toute notre famille, pour devenir professeur ; c'est un moyen d'obtenir de bonnes places bien rétribuées. On dit que tu as une sottise manie de faire des vers et d'écrire, que cela ne mène à rien qu'à mourir de faim ; mais que ton maudit orgueil ne veut entendre aucun conseil, etc.

Pour le moment, on n'est guère plus content de moi ; je me suis engagé, je suis soldat ; j'ai cédé à une passion violente pour l'état militaire, à cet instinct qui, au bruit des fanfares des trompettes me fait porter la main au côté pour y chercher un sabre, et me fait bondir le cœur au pas des chevaux.

Je suis soldat ; il a fallu bien du temps et bien des prières pour obtenir le consentement de mon père ; il m'a fallu essuyer bien des reproches et des sermons ; mais enfin tout est fini.

Si tu me voyais, frère, notre uniforme est magnifique.

Et j'ai le plus beau cheval de l'escadron, un beau cheval bai, dont le poil est doux et luisant comme les cheveux d'une fille ; ses jambes grêles et nerveuses semblent appartenir à un cheval arabe, et son encolure à un andalou. Sitôt que sonne la trompette, tu l'entendrais hennir et piaffer ; ses pieds frappent la terre et ses larges naseaux aspirent et cherchent l'odeur de la pou-

dre. Il bondit sous moi et s'indigne de la main qui l'empêche d'aller en avant.

Mon père, qui voulait s'opposer à mon engagement, trouve que l'uniforme me va fort bien et se plaît à sortir avec moi dans les rues de la ville.

De plus, on parle de guerre, mon bon Stephen, et demain nous nous mettons en route pour la frontière. Depuis que la nouvelle de notre départ est arrivée, ce ne sont que dîners d'adieu dans notre famille. On me choie, on me caresse, à me donner presque des regrets de mon départ. Nous allons nous battre, frère ; on a aiguisé nos sabres et mis en état nos pistolets. Tu ne saurais t'imaginer avec quelle impatience j'appelle la première bataille ; mes camarades iront bien vite si je ne suis pas en avant et si je ne porte pas aux ennemis le premier coup de sabre.

Je me trouve bien heureux de l'éducation que j'ai reçue ; je n'ai eu besoin d'apprendre ni à monter à cheval ni à manier le sabre. Engagé depuis huit jours, je marche avec les vieux soldats, tandis que cent de mes camarades sont forcés de rester en arrière.

Ne t'embrasserai-je pas avant de partir, Stephen ? Cela me porterait bonheur.

IX

FAUTE CONTRE LES USAGES.

Vers la moitié de la journée, Stephen descendit au jardin. Il trouva M. Müller. M. Müller commençait à lui montrer une sorte d'affection ; en l'abordant et en le quittant, il lui serrait cordialement la main, et, avec une franchise amicale, il n'hésitait pas à lui dire, quand l'occasion s'en présentait : — Monsieur Stephen, donnez-moi une serpette qui est auprès de vous. Monsieur Stephen, maintenez un peu cet espalier. Monsieur Stephen, faites-moi donc le plaisir de m'aider à rentrer mes orangers. Le ciel est bien jaune au couchant ; nous aurons cette nuit un vent frais.

Et Stephen l'aidait de son mieux. Plus d'une